



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
Robe d'Alépine Brochée. Chapeau de velours orné d'Aigrettes.

(VII^e ANNÉE.)N^o XXIV.—TOME XIII.

185

31 OCTOBRE 1827.

PETIT COURRIER DES

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.
Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES PETITS SUISSES.

« Ou! voyez comme ils ont de la grâce tous nos jolis petits *Suisses*! disaient à la fois cinq ou six jeunes personnes réunies autour d'une table ronde; le mien est rose, ajoutait Amélie, je le trouve plus frais que tous les autres.—Et le mien donc, interrompait Anaïs, regardez comme il est

délié, bien pris dans les proportions!—Bah, bah, s'écriait Rosine, examinez plutôt celui-ci, voilà le plus parfait, quatre faces, douze nuances différentes, en voilà un véritablement à la mode! je garantis son succès. » D'autres avantages ayant été successivement accordés à maints autres *Suisses*, j'hésitais à croire si ces demoiselles passaient un régiment en revue, ou regardaient l'image de quelques innocens bergers de la fière Helvétie. Pour assurer mes doutes sur une occupation si opposée, je m'approchai de la table, et j'aperçus, dans les mains de chaque personne qui formait le cercle, une grande feuille de papier en couleur, qu'elle repliait dans sa longueur, de manière à former quinze ou seize compartimens, dans lesquels on passait autant d'écheveaux de fils de grosseurs différentes. Cette opération terminée, le papier qui ne formait plus qu'une espèce d'étui était entouré, à chaque distance d'un pouce, par des petits rubans en couleur ou en argent. On fixait les nœuds, on égalait les têtes du fil, puis on jetait son ouvrage sur la table, en disant : Voilà encore un joli petit *Suisse*!

Telle est l'épithète bizarre que les jeunes femmes se sont plu à donner à ces espèces de ménagères, devenues un ouvrage du jour. En causant politique, scandale ou littérature, une jolie élégante peut fabriquer un petit *Suisse*, dont elle fait hommage à la première amie qui vient la visiter. Tant de fils préparés à l'envi semblent indiquer une humeur industrielle qui fait honneur à notre sexe; mais que les étrangers s'empressent de nous juger sur ce nouvel indice, car la mode est rapide dans ce moment, et quinze jours plus tard, peut-être ils ne trouveraient des *Suisses* qu'aux grilles des Tuileries, et des Français dans les boudoirs de nos élégantes.

— Un bérêt de crêpe blanc supporté sur une demi-couronne de petites plumes cerises, de larges nœuds de rubans en gaze cerise brochés en argent, et dont quatre bouts de différentes longueurs tombaient sur un côté de la poitrine et de la taille, telle est une des plus jolies coiffures qui aient été remarquées cette semaine au théâtre Italien.

— Plusieurs robes de dessins à la *dauphine* étaient portées par des élégantes; quelques corsages étaient en draperies

croisées. Des manches blanches en mousseline des Indes extrêmement fine semblaient être d'un goût plus distingué que les manches de tulle. De jeunes personnes avaient des robes en *peau de soie* gris lapis ou jaune girafe, dont les festons des volans étaient liserés en gros de Naples vert, une ceinture verte, formant draperie sur la poitrine, venait se joindre par derrière, et présentait quatre bouts pendans qui flottaient sur la tournure. Une coiffure en cheveux, sans aucun ornement, une jeannette, des boucles d'oreilles et des bracelets en agate marine (qui, comme on le sait, a la nuance verte), complétaient ces toilettes distinguées et jolies.

— On commence à voir beaucoup de chapeaux en satin noir, garnis en couleurs tranchantes; ils sont doublés en cerise, en rose ou en gros jaune. Sur quelques-uns, une blonde noire, placée sur le haut de la tête, tombe en demi-voile sur les fleurs ou nœuds qui ornent le devant, et vient s'arrêter de chaque côté de la passe, sur deux entailles d'où s'échappe une blonde un peu plus étroite qui forme mentonnière sous le chapeau.

— On vient de broder, pour les trois filles de la duchesse D***, une douzaine de petits tabliers en taffetas de différentes couleurs; ces petits tabliers anglais, qui ressemblent parfaitement aux tabliers de nos soubrettes, sont de mode jusqu'à deux heures après midi, pour les jeunes personnes les plus distinguées. Quelques-uns sont garnis en ruche ou en petites bandes froncées en tuyaux; mais ceux que nous citons aujourd'hui étaient bordés en soie plate; il y en avait dans le nombre plusieurs en couleur grise, brodés d'une petite guirlande de grappes de groseilles, moitié noire, moitié cerise. Cette guirlande entourait les poches, la ceinture et le tour du tablier, qui ne descend que jusqu'aux genoux. D'autres en vert, brodés en blanc, étaient aussi très-élégans, et il est impossible de ne pas reconnaître plutôt un caprice du luxe qu'un but d'utilité dans ce gentil et nouvel accoutrement.

— Sur beaucoup de robes d'étoffe on met une pélerine pareille à la robe, et présentant quatre pointes. Celles qui se trouvent sur les épaules sont souvent fendues afin de ne point contraindre les ballons des manches à gigot. Elles sont

souvent garnies de ruches découpées; mais sur les robes de couleurs tendres, on en voit garnies en blonde qui sont très-élégantes.

—Le costume des femmes présente quelquefois l'assemblage des deux saisons les plus opposées : le lourd jupon en laine, à raies calmandes ou à damier, se porte avec un léger canezou en jaconas blanc. Un sautoir bariolé se noue autour du cou entre les garnitures de mousseline plissées qui forment le collet; et une capote en gros de Naples, qui ne rappelle encore ni les chaleurs de l'été, ni les rigueurs de l'hiver, complète cette toilette intermédiaire.

— Nous l'avons déjà dit, mais nous devons le répéter puisque la mode en subsiste encore : le bariolage des rubans sur les chapeaux est de plus en plus bizarre; il se transporte jusque sur des chapeaux en satin noir. Nous en avons vu un orné de quatre nœuds qui ne comptaient pas deux nuances pareilles. Nous citerons aussi un chapeau en satin gris-perle, qui était orné de rubans de satin accolés ensemble et qui présentaient toutes les nuances, depuis le rose tendre jusqu'au cerise le plus foncé.

— On met jusqu'ici très-peu de pélerines sur les redingotes. L'ornement le plus nouveau est deux espèces de larges collets rabattus qui partent de l'épaule et viennent se rejoindre sous la ceinture.

— On voit très-peu de souliers lacés; et beaucoup de souliers découpés se portent maintenant sans rosettes.

DERNIÈRE FÊTE A TIVOLI.

Depuis long-tems les Osages et les ballons sont connus; cependant leur réunion avait encore, à la dernière fête, attiré à Tivoli un assez bon nombre de curieux.

Il était près de cinq heures, une belle soirée succédait au plus beau jour et répandait un charme secret sur les restes déjà flétris du feuillage que les frimas de l'hiver vont bientôt dévorer. Chacun semblait jouir en silence des dernières faveurs de la belle saison.

Les spectateurs environnaient l'enceinte au milieu de laquelle se balançait le globe agité par la brise du soir. Tout-à-coup une rumeur confuse se fait entendre, on se

précipite; ce sont les Osages ! la plus jeune des femmes, celle dont la figure est, dit-on, la plus agréable, manquait seule au rendez-vous.

Je ne les avais pas encore vus; sur leur qualité de sauvages, je m'attendais à des mines farouches et barbares; j'ai été surpris de l'aisance de leurs manières, de leur familiarité avec le public et avec les gendarmes commis à leur garde; en y réfléchissant, je me suis convaincu qu'il en devait être ainsi: depuis plusieurs générations, vivant au milieu des Européens transplantés dans leurs contrées, ils n'ont conservé de sauvage que le costume de leurs ancêtres, et ce ne sont plus en réalité que des paysans semblables aux nôtres, avec toute leur ignorance et leur rusticité.

Une dame demanda ce que signifiaient les plaques qu'ils portent au bras: « C'est, répondit quelqu'un, une patente de sauvage que leur a accordée la police, afin que, dans ce siècle industriel, la mine qu'ils exploitent ne soit pas envahie par d'autres; c'est leur brevet d'invention. »

Avant le départ du ballon, le Chef, qui a un peu plus de noblesse que les autres dans le geste et dans la démarche, ce qu'il a pris sans doute de l'habitude de commander, s'en est approché et l'a examiné avec curiosité; il a même consenti à monter dans la nacelle, alors le ballon s'est élevé avec lui à une assez grande hauteur: il n'en a paru aucunement effrayé; au contraire cette élévation vers le ciel, le globe imposant qui l'entraînait dans l'espace, lui ont sans doute fait croire un instant qu'il était enlevé sur les ailes du grand esprit et que les âmes de ses aïeux allaient venir à sa rencontre portés sur des nuages, car frappant et agitant ses armes au milieu des pavillons qui flottaient autour de lui, il a poussé dans les airs, à plusieurs reprises, un chant éclatant et sauvage.

L'Aéronaute, M. Dupuis Delcourt, l'ayant reconduit à sa place, a porté le ballon d'essai à sa compagne qui lui a donné la liberté avec assez de grâce; l'intrépide voyageur s'est alors élancé dans sa barque et bientôt il a disparu dans les plaines éthérées. Ce spectacle émeut toujours: l'expression de la crainte pour les périls qu'il affrontait et de l'admiration pour son courage se lisait sur toutes les

figures. Aussi n'est-ce pas sans le plus vif intérêt qu'on lira les renseignemens suivans communiqués par M. Dupuis Delcourt lui-même sur son voyage aérien nocturne.

« L'incertitude du tems a été telle toute la matinée, que l'opération chimique pour la production du gaz, commencée un peu tard, a failli nuire au succès de l'expérience. L'approche de la nuit, au départ du ballon, et la forte condensation d'air qui en résultait n'ont point permis que deux personnes s'élevassent avec toute la sécurité nécessaire, et je suis monté seul à cinq heures vingt minutes.

» L'atmosphère était encore assez pure, et le soleil déjà, couché pour Tivoli, se remontra bientôt pour moi; je lançai un petit parachute, et me débarrassai de plusieurs drapeaux dont l'entourage m'était incommodé. Un mal-entendu me priva, au moment du départ, des instrumens nécessaires. Dans l'air, sans baromètre, thermomètre, ni boussole, et dans l'impossibilité de faire aucune observation, ni de connaître positivement ma marche, je pris le parti de m'arrêter. Je devais être alors à 15 ou 1800 toises d'élévation; j'avais laissé bien au-dessous de moi les vapeurs légères qui avaient obscurci le tems une partie de la journée; mais j'en avais rencontré d'autres beaucoup plus épaisses au-dessus desquelles régnait un froid tel que je n'en ai jamais ressenti dans mes précédentes ascensions: l'eau, si j'en avais eu avec moi, ce serait bien certainement congelée à l'instant même.

» L'horizon ne tarda pas à se rembrunir, et vingt-cinq minutes après mon départ de Tivoli, la nuit était tout-à-fait venue: la descente devenait difficile. De grandes bandes de nuages noirs s'étaient élevées du côté du couchant; la terre ne me semblait plus qu'un plateau grisâtre, entièrement uniforme; les eaux elles-mêmes, n'ayant plus aucune lumière à réfléchir, étaient aussi sombres que le reste du paysage. Je m'abaissai néanmoins, et vins à bout, en faisant alternativement usage de la soupape et du lest, de me maintenir près d'une heure à moins de 400 toises d'élévation. De cette hauteur je voyais des lumières se montrer aux croisées; j'entendais distinctement ce qui se passait sur la terre: le son des cloches, l'aboiement des chiens, et les cris d'appel qu'on m'adressait. C'est une chose pres-

que incroyable que le calme de l'air et la manière dont le son s'y propage, surtout à l'entrée de la nuit.

» Enfin, m'apercevant que j'allais m'engager au-dessus d'un bois, que je jugeai avoir plusieurs lieues d'étendue, je me déterminai à prendre terre. Le pays me paraissait peu habité; j'appelai plusieurs fois, une voix répondit enfin à la mienne; je précipitai ma descente, et toujours à l'aide du lest, je vins raser la lisière même du bois dans lequel j'avais craint de m'engager.

» Il était dix heures et demie, je me trouvais sur le territoire de la commune de Moussy-le-Neuf, canton de Dammartin, arrondissement de Meaux, département de Seine-et-Marne, à environ 12 ou 13 lieues de Paris, près de Morfontaine et de Louvres, au-dessus desquels j'avais probablement plané.

» Je devais faire cette expérience avec l'un des chefs des Osages actuellement à Paris, *Waschassabé*, le brave des braves, surnommé *l'Esprit-Noir* à cause du grand nombre d'ennemis qu'il a envoyés dans le pays des ames. L'autorité s'y est opposée. Tout en respectant sa décision à cet égard, il me sera permis sans doute de témoigner le regret que j'en ai éprouvé.

» *Waschassabé* eût été le premier Indien qui fût monté dans un aérostat. Il n'était peut-être pas indifférent que ce fût un Français qui lui fit faire le premier pas dans les airs, où l'homme, après s'être frayé un passage brillant, mais fugitif, finira tôt ou tard par reconnaître et jalonner une route plus sûre. L'élévation à ballon captif de *l'Esprit-Noir* avant mon départ de Tivoli, le plaisir qu'il en éprouvait et sa contenance fière et hardie, ont dû prouver qu'il possédait le sang-froid et la détermination nécessaire pour tenter un voyage aérien.

MÉLANGES.

Erratum. Dans le Numéro du 25, première page, dernière ligne, au lieu de Marmontel, lisez Carmontelle.

— Demain, jour où tous les théâtres seront fermés, M^r Comte donnera dans sa jolie salle, passage Choiseul, un spectacle extraordinaire. Ascension aérostatique, concert des forêts, fantasmagorie, nouveaux prestiges, scènes de ventriloquie, grotesques français, tout est mis en usage

pour attirer la foule ; pour peu que M^r Comte continue ainsi, il sera obligé de s'emparer, pour son spectacle, du théâtre qu'on bâtit tout auprès pour l'Opéra-Comique.

—Malgré une intrigue difficile à débrouiller et des invraisemblances, *le Diplomate* a été favorablement accueilli au théâtre de Madame. Des traits malins, des scènes habilement conduites, un dialogue spirituel et des couplets gracieux, ont facilement révélé la touche de l'auteur avant que son nom ne fût proclamé. M^r Scribe vient d'ajouter un nouveau succès à ceux déjà si nombreux qu'il a obtenus devant le public du Gymnase, qu'il a façonné à lui tout pardonner en faveur de l'agrément des détails. Il a été puissamment secondé par le jeu de Gontier dans le rôle fatigant de Chavigny, et par la jolie M^{me} Théodore qui, dans celui de la marquise de Surville, a trouvé une nouvelle occasion de faire apprécier son excellent ton de comédie.

— *L'Homme du monde* a réussi au théâtre de l'Odéon comme il réussit dans les salons où il finit toujours par triompher de quelque opposition, et à se concilier tous les esprits. L'ouvrage, d'abord froidement écouté jusqu'à la fin du second acte, a été vivement applaudi au quatrième, et, malgré quelques sifflets, les auteurs ont été nommés sur la demande presque unanime du public : ce sont MM. Ancelot et Saintine.

Cette représentation avait attiré de nombreux spectateurs. De bonne heure la salle entière était envahie, et les musiciens ont eu le sort, bien rare dans ces parages, de se voir expulser de l'orchestre par le trop plein de la salle.

— *La Somnambule*, qui a paru au Vaudeville, n'a pas obtenu autant de succès que ses deux aînées. L'auteur a cependant été demandé, mais ce n'est pas sans marques d'improbation que le nom de M^r Théaulon s'est fait entendre.

~~~~~

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-

Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 509.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.